

INTRODUCTION.

Les New Literacy studies, jalons historiques et perspectives actuelles
Béatrice Fraenkel et Aïssatou Mbodj

Maison des sciences de l'homme | *Langage et société*

2010/3 - n° 133
pages 7 à 24

ISSN 0181-4095

Article disponible en ligne à l'adresse:

<http://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2010-3-page-7.htm>

Pour citer cet article :

Fraenkel Béatrice et Mbodj Aïssatou , « Introduction. » Les New Literacy studies, jalons historiques et perspectives actuelles,
Langage et société, 2010/3 n° 133, p. 7-24. DOI : 10.3917/lis.133.0007

Distribution électronique Cairn.info pour Maison des sciences de l'homme.

© Maison des sciences de l'homme. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Introduction. Les *New Literacy studies*, jalons historiques et perspectives actuelles

Béatrice Fraenkel et Aïssatou Mbodj

EHESS

fraenkel@wanadoo.fr

mbodj@free.fr

Dans le monde anglo-saxon, un grand nombre de travaux sur l'écrit ont mobilisé depuis les années 1980 la notion de *literacy*, en français « littératie », une notion désormais bien connue en France (cf. entre autres le dossier *Pratiques* n° 131-132 2006 ; Fraenkel 2002). Plus récemment, depuis les années 1990, un nouveau courant de recherche, les *News Literacy Studies* (NLS), s'est détaché avec vigueur de ce vaste domaine.

Le présent dossier s'attache à présenter ces nouvelles *Studies*, sans pour autant les couper artificiellement des *Literacy Studies* dont elles sont issues en partie ni à les enfermer dans des limites trop strictes puisque de nombreux travaux ne s'en réclament que partiellement. Cette démarche permet de donner un aperçu d'une pluralité de positions occupées par différents chercheurs, à rebours de présentations très rôdées dans le domaine anglo-saxon qui proposent toujours la même version bien établie de l'histoire du champ.

L'importance des NLS est double. Elle est d'abord scientifique puisque ce courant propose un corps de doctrine explicite fondé sur quelques principes clairement formulés. Par ailleurs, la théorie proposée par les NLS s'inscrit dans un dialogue critique peu connu en France vis-à-vis de l'œuvre de J. Goody. Il est temps que les chercheurs francophones prennent la mesure de ces débats et reconsidèrent une œuvre qui, pour essentielle que fût son apport, doit être replacée dans un environnement théorique élargi, riche de réfutations précises, de propositions nouvelles, de recherches actuelles.

L'importance des NLS est aussi institutionnelle car elles exercent une influence considérable auprès des grands organismes internationaux comme l'UNESCO ainsi qu'à un niveau national et local où elles inspirent nombre de programmes d'alphabétisation et de lutte contre l'illettrisme. Les NLS assument un certain leadership mondial. Elles ont rejoint des courants plus anciens, comme le « Freirisme » toujours actif dans certaines aires culturelles (P. Freire) et ne cessent d'accroître leur influence. De grands pays en voie de développement comme L'Inde et le Brésil accueillent avec intérêt les propositions des NLS, ainsi que l'Afrique anglophone et notamment l'Afrique du sud. C'est aussi à ce titre que nous avons jugé important de faire connaître aux chercheurs, enseignants, décideurs, sur quelles bases se construisent aujourd'hui la réflexion, la conception, le financement et la mise en place des programmes mondiaux de réduction de l'illettrisme qui, depuis la conférence Jomtien en 1990 ont pris un tour nouveau. Le slogan : « Éducation pour tous » mis alors en avant indiquait l'importance reconnue de l'alphabétisation des adultes et plus largement de la nécessité d'une formation continue à la littératie.

Les NLS ont leurs lieux privilégiés, en particulier l'Université de Lancaster avec qui nous avons étroitement collaboré pour la réalisation de ce numéro ; elles ont leurs auteurs de références dont certains sont présents dans ce volume. La production éditoriale des NLS est foisonnante, nous avons cherché à en rendre compte dans la rubrique des comptes rendus.

Un courant interdisciplinaire dominé par une approche anthropologique

Les *Literacy studies* regroupent des travaux d'horizons disciplinaires extrêmement variés : anthropologie et sociologie ; linguistique, notamment dans la tradition de l'ethnographie de la communication de Dell Hymes ; psychologie expérimentale dans la perspective ouverte par les travaux de Lev Vygotsky. Quant aux terrains, ceux-ci sont également divers, la réflexion associant très tôt le questionnement sur les problèmes d'alphabétisation et d'éducation dans les sociétés industrialisées et l'apport d'enquêtes sur des terrains où l'alphabétisation est en cours.

Pour autant, il est frappant pour un chercheur français de constater l'importance de l'ethnographie et de l'anthropologie dans ce domaine et l'impact des premiers travaux menés par des africanistes. En France et ailleurs en Europe, la variation des terrains et la pluridisciplinarité s'organisent de manière différente. Les travaux sur l'écrit se nourrissent plus directement à l'histoire et privilégient les comparaisons dans le temps.

Au-delà de l'enjeu de présentation du domaine et d'explicitation de ses principales références et de ses notions clefs, l'objet de ce dossier est de faire ressortir des lignes de questionnement nouvelles. Dans la confrontation avec un champ scientifique organisé différemment, dans l'écart entre des concepts apparemment proches que révèle le travail minutieux sur la traduction, il s'agit en effet de proposer des outils méthodologiques et de faire surgir des objets de recherche nouveaux¹. À travers ces remarques, on voit qu'il s'agit aussi, dans cette présentation, d'esquisser une perspective épistémologique sur ces différents champs, dont l'histoire croisée reste à faire.

1. Éléments d'une histoire du domaine

1.1. L'émergence de la *literacy*

Le terme anglais *literacy* appartient au langage commun, il désigne la capacité à lire et à écrire. D'après le Chambers Dictionary, le terme de *literacy* n'apparaît en anglais qu'en 1883 dans un contexte de campagne contre l'analphabétisme. Pour rendre compte de la conceptualisation progressive du terme, nous retiendrons quelques travaux marquants.

Formé à partir du latin *litteratus* comme le terme français « lettré », le terme *literacy* convoie une longue histoire sémantique retracée par le médiéviste Herbert Grundmann dans un article célèbre (1958). Analysant l'opposition *litteratus-illiteratus*, il montre qu'avant le XII^e siècle *illiteratus* désigne celui qui ne sait ni lire ni écrire et ne parle pas latin puis, à partir du XII^e le terme évolue : un *illiteratus* peut lire en vulgaire mais il ignore le latin. Les termes de laïc et d'*idiota* sont des équivalents d'*illiteratus*. Parallèlement, appartiennent à la catégorie des *litteratus* ceux qui connaissent le latin. L'intérêt de cette étude est de souligner l'ambiguïté constitutive des termes qui désignent tout à la fois des savoir faire spécifiques (lire et écrire) mais aussi des connaissances linguistiques (savoir le latin) et surtout l'appartenance à une culture, celle des clercs. Ainsi, le terme de *literacy* peut être compris en référence à des niveaux d'apprentissages

-
1. La constitution de ce dossier s'inscrit dans une dynamique collective engagée depuis plusieurs années au sein de l'équipe *Anthropologie de l'écriture* du IIAC (CNRS-EHESS). Nous tenons à remercier en particulier les participants à l'atelier de lectures *Anthropologie de l'écriture et Literacy studies*, séminaire EHESS (2006-2009), dont les discussions ont contribué à alimenter ce travail. Les échanges avec nos collègues de Lancaster ont été initiés lors de la journée « Écriture et Literacy » organisée à l'EHESS en juin 2007 par B. Fraenkel et A. Mbodj-Pouye, et se sont poursuivis dans le cadre du programme « Enquêteur sur l'écrit » (2009-2010) financé par le programme franco-britannique Alliance, sous la responsabilité scientifique de U. Papen, D. Pontille et A. Mbodj-Pouye. La collaboration de Leila Choueri a été précieuse à toutes les étapes de l'élaboration de ce dossier.

formels, ce que le français désigne par le terme d'alphabétisation, ou bien en relation à une culture « lettrée » renvoyant à des hiérarchies sociales. On pourrait avancer qu'un grand nombre de débats dans le domaine des *Literacy Studies* et en particulier l'opposition centrale entre les deux grands modèles – celui dit « autonome » dont l'auteur de référence est J. Goody, et le modèle « idéologique » défendu par Brian Street, – ravivent sans cesse la complexité du champ sémantique mis en évidence par Grundmann. La *literacy* est tantôt traitée comme un ensemble de compétences en soi, modelant l'esprit, tantôt comme un ensemble de pratiques replacées dans les contextes singuliers de ses usages sociaux.

Un autre point de repère dans la construction des *Literacy Studies* est l'ouvrage de l'anthropologue anglais Richard Hoggart, *The Uses of Literacy*. Ouvrage engagé, publié en 1957, il s'attache à décrire le style de vie des classes populaires dans l'Angleterre du Nord-Est industriel. Il souligne combien les usages de la lecture ne correspondent pas à l'idéal scolaire de la tradition lettrée. Les pratiques de literacy sont accordées à « une vie dense et concrète, où l'accent est mis sur le sens de l'intimité, la valeur du groupe domestique et le goût des plaisirs immédiats » (Hoggart, 1970 : 151). L'enquête d'Hoggart dont la veine autobiographique est revendiquée par l'auteur, peut être tenue pour la première ethnographie des pratiques de Literacy; il faudra attendre plusieurs années pour voir ce type de travaux se multiplier, en particulier sous l'impulsion des *New Literacy Studies*.

Il faut enfin souligner l'importance de l'UNESCO dans la carrière du terme « literacy » et dans le développement des *Studies* du même nom. Créée en 1945, l'UNESCO a pour domaine d'action privilégié l'éducation. À partir des années 50-60, la notion de « functional literacy »² émerge, pour marquer la spécificité des campagnes d'alphabétisation menées en direction des adultes. L'idée conductrice était celle d'une alphabétisation liée à l'effort d'éducation et aux programmes de développement, afin de faciliter l'intégration sociale des individus et des groupes (Fraenkel, Gani et Mbodj, 2006). Une intense réflexion s'engage stimulée par l'insistance des États du tiers-monde nouvellement entrés dans l'organisation (Maurel, 2009). Ce sont des continents entiers qu'il s'agit d'alphabétiser, l'Afrique en particulier, dans le contexte de la décolonisation.

Les *Literacy Studies* sont profondément marquées par ces trois ancrages de niveaux fort différents. Mais qu'il s'agisse de travaux et de débats

2. "A person is functionally literate when he has acquired the knowledge and skills in reading and writing which enable him to engage effectively in all those activities in which literacy is normally assumed in his culture or group" (Gray, W.S., 1956, *The teaching of reading and writing*, Unesco, Paris; cité in Wagner, 2009:165).

historiques portant sur l'histoire de l'écriture, sa diffusion et sa signification, qu'il s'agisse d'enquêtes ethnographiques révélant des pratiques méconnues de la *literacy*, ou encore d'efforts pour accomplir des actions mondiales d'alphabétisation, les enjeux politiques soulevés par la *literacy* sont toujours et encore présents.

1.2. *Le tournant ethnographique*

Dès la fin des années 1970 et le début des années 1980 émergent une série de propositions nouvelles pour enquêter sur l'écrit, issues de perspectives disciplinaires différentes, mais qui ont en commun un ancrage empirique fort et une mise à distance des thèses les plus généralisantes sur l'écrit.

C'est en discussion directe avec ces thèses, telles que formulées notamment par Goody et Olson, que Sylvia Scribner et Michael Cole conçoivent leur enquête sur les Vaï du Libéria, dont le premier article de ce dossier synthétise les résultats, et qui a donné lieu à leur ouvrage *The psychology of literacy* (1981). Ces psychologues expérimentaux partent alors tester l'idée que l'écriture a des effets intellectuels dans l'ordre du raisonnement en général, mais aussi d'aptitudes plus spécifiques comme celle d'analyser le langage, sur un terrain où coexistent différentes langues de l'écrit associées chacune à une graphie propre et à un mode d'apprentissage distinct : le vaï, langue de la communication courante, dispose d'une écriture originale qui est acquise dans un cadre informel, hors école ; l'anglais, langue de l'administration, est enseigné dans un cadre scolaire ; enfin l'arabe, dont les usages sont d'abord religieux, est appris dans des écoles coraniques. Dans ce contexte, il est donc possible d'isoler les effets de l'écrit (ceux communs à ces trois langues) de ceux de l'école (ceux qui sont repérables uniquement chez les scolarisés). Or, leurs premiers tests qui reprennent les exercices classiquement utilisés en psychologie pour mettre au jour des effets de l'écrit, donnent de piètres résultats, soulignant que les effets jusque-là attribués à l'écriture sont en fait liés à l'apprentissage scolaire. L'enquête connaît un tournant vers une nouvelle approche de l'écrit, non comme donnant accès d'emblée à un ensemble d'aptitudes cognitives, mais comme liée à des contextes d'apprentissage et d'usage précis. Cette approche de l'écrit est centrée sur le concept de « pratique » (« the practice of literacy »), articulant une technologie, la connaissance de celle-ci, et des savoir-faire particuliers (Scribner & Cole, 1981 : 236-238)³. Certes, le passage à

3. Dans un retour récent sur ce travail, M. Cole, dans un article coécrit avec sa fille J. Cole, anthropologue, met d'ailleurs en avant ce concept de pratique comme le principal acquis de l'époque (Cole & Cole, 2006).

l'ethnographie peut sembler rétrospectivement timide, et son usage pour mettre au point de nouveaux tests à la limite d'un raisonnement circulaire (concevoir des exercices qui ressemblent aux usages de la littérature vaï permettant de montrer que ceux qui y arrivent le mieux sont... les lettrés en vaï). Mais l'acquis de ce travail pionnier est tout de même remarquable, ouvrant la voie à des études contextualisées de l'écrit et défaisant l'idée générale selon laquelle l'écriture aurait des effets cognitifs identiques quelles que soient les situations.

Une seconde référence clef des *Literacy studies* date de la même époque, il s'agit du travail mené par Shirley Brice Heath aux États-Unis sur les pratiques communicatives, orales et écrites, dans une petite ville de Caroline du Nord. Sa monographie *Ways with words* (1983) s'appuie sur une enquête ethnographique au sein de deux communautés ouvrières, une noire et une blanche, contrastées à celle des « gens de la ville » représentant les classes moyennes. Comme celle de Scribner et Cole, cette recherche s'appuie sur une enquête de longue haleine, réalisée sur une décennie et issue de questions liées à l'école, dans le contexte de la dé-ségrégation où il s'agit de rendre compte des difficultés de communication à l'école des enfants issus des milieux populaires. Dans cette perspective, elle développe un intérêt particulier pour le rapport à l'écrit, notamment celui des enfants d'âge pré-scolaire, tel qu'il se met en place dans la famille ou la communauté. Pour appréhender les différents rapports à l'écrit, elle s'appuie en particulier sur la notion de « literacy event », devenue un des outils majeurs de l'ethnographie des NLS, et sur laquelle nous revenons plus loin. L'exemple paradigmatique est celui de la lecture au coucher (« bedtime story », voir Heath 1982).

Outre ces deux monographies importantes, la période voit se développer l'idée d'une ethnographie de l'écrit, encore présentée de manière programmatique, par exemple par Keith Basso, lui aussi dans la lignée de l'ethnographie de la communication, qui pose le cadre d'une « ethnography of writing » (Basso 1974; voir aussi la proposition d'une « ethnography of literacy » par Szwed 1981). Dans ce contexte d'un tournant ethnographique débouchant sur des propositions empiriques très différentes, c'est à Brian Street qu'il revient d'avoir posé les éléments d'un cadre commun, défini comme les « New Literacy Studies ».

1.3. La constitution d'un courant : les New Literacy Studies

Les travaux de Brian Street ont pour ancrage empirique son anthropologie des usages de l'écrit en Iran dans les années 1970 (Street 1984, 1995). Ses résultats empiriques rejoignent ceux de Scribner et Cole sur la pluralité

des formes sociales d'usage de l'écrit, qui constituent autant de « literacies », mais insistent aussi sur la fluidité de ces différentes littératies : ainsi, la littératie acquise à l'école coranique à des fins religieuses (*maktab literacy*) peut être réinvestie dans des usages commerciaux (*commercial literacy*). Seule l'observation attentive des pratiques permet de repérer ces configurations, loin de ce que laissent prévoir les orientations des grands programmes d'alphabétisation fonctionnelle ou des effets prédits par les premiers travaux de Goody sur les conséquences de l'écrit (notamment Goody et Watt 1963).

Street développe en effet une critique des thèses de Goody beaucoup directe et virulente que les précédents travaux, ne retenant de cette œuvre foisonnante qu'une position qu'il qualifie d'« autonome » selon laquelle l'écrit est appréhendé comme une technologie ayant partout les mêmes effets (Street 1984, 1993). A cette position, il oppose un modèle « idéologique » qui vise à saisir la manière dont l'écriture est toujours prise dans des contextes culturels et des rapports de pouvoir particuliers, interdisant toute généralisation sur ses effets, qu'ils soient cognitifs ou sociaux. Dans cette perspective, l'enjeu est d'opposer à Goody des contre-exemples à partir de situations où l'écrit n'a pas les effets pronostiqués en terme de progrès de l'esprit critique, de développement de la connaissance ou de rapports sociaux plus dépersonnalisés. La critique du concept de « *restricted literacy* » permet de refuser de réduire ces contextes à des moments intermédiaires et inachevés du développement de l'alphabétisation.

De ce point de vue, l'ouvrage collectif de 1993 *Cross-cultural approaches to literacy* (Street 1993) est une belle démonstration de l'apport d'anthropologues qui donnent à voir la pluralité des manières culturelles de s'approprier l'écrit sur des terrains extrêmement divers et la variété des configurations entre oral et écrit. C'est à partir de ces travaux que Brian Street s'engage dans la consolidation de ce courant, considérant que la critique des thèses de Goody était loin d'être suffisante dans les travaux sur la littératie des années 1980, même ceux qui s'attachent à nuancer certaines oppositions tranchées entre oral et écrit, sociétés avec ou sans écriture (par exemple le recueil Larsen et Schousboe 1989). Pour marquer la rupture de manière plus nette, Street s'appuie alors sur l'appellation de « *New Literacy Studies* » déjà proposée par James Gee (1990 : 49).

Le parti pris d'une approche contextualisée des usages de l'écrit impose le recours à l'ethnographie. De ce point de vue, l'acquis des *New Literacy Studies* est principalement méthodologique. En effet, si la revendication d'une approche ethnographique marque déjà les travaux précédents, les

contours de cette pratique d'enquête restent flous. On l'a signalé pour Scribner et Cole, chez qui, au terme de l'enquête chez les Vai, l'appel à l'ethnographie reste programmatique et marginal par rapport aux tests de psychologie. Du côté de l'ethnographie de la communication, l'outillage est bien plus précis, mais centré sur l'oral ; si des propositions comme celle du « literacy event » rendent compte d'un effort pour réfléchir aux transpositions possibles à l'écrit émergent, cela ne fournit pas un cadre méthodologique. Enfin, les travaux d'anthropologues qui abordent la question des usages de l'écrit élargissent considérablement la focale en proposant une saisie plus globale de la question des fondements culturels de l'autorité de l'écrit, de l'organisation des savoirs entre écrit et oral. La manière dont chaque étude de cas rend compte de gestes d'écriture et de lecture ou de manipulation d'écrit, et la place accordée aux descriptions de documents, est cependant très variable d'une étude à l'autre. L'effort de Street a consisté à proposer une synthèse de ces différents apports, dans un cadre méthodologique où l'enquête repose sur l'observation de « literacy events », au sein desquels le repérage de régularité permet de dégager des « literacy practices » (pratiques de l'écrit) récurrentes (pour une présentation d'ensemble, voir par exemple Street 2000). L'article de David Barton et Mary Hamilton, dans ce dossier, détaille ces différentes notions, telles qu'elles ont été mises en œuvre dans une enquête dans un quartier de la ville de Lancaster en Grande-Bretagne (voir également Barton et Hamilton 1998).

Doté d'une histoire du champ (modèle autonome *vs.* idéologique), d'un nom, d'un outillage méthodologique, et d'une série de références puisées à des travaux parfois appropriés de manière rétrospective, ce courant se présente dans les 1990 comme la référence dominante sur l'écrit dans le domaine anglo-saxon. Ainsi, on rencontre de manière récurrente des présentations du domaine *literacy* qui reprennent la manière dont Street lui-même a mis en perspective l'histoire de ce champ⁴. Une des forces de ce modèle tient à ce qu'il est à la fois influent sur terrains occidentaux dans des travaux de sociolinguistique notamment sur l'école (Cook-Gumperz 1986) et pour des monographies sur des terrains lointains (Besnier 1995 ; Ahearn 2001). Il peut par ailleurs s'appuyer sur des formes d'institutionnalisation fortes, notamment autour du *Literacy Research Centre* de Lancaster, à la croisée entre départements de science de l'éducation, de linguistique et de sciences sociales.

4. On peut renvoyer par exemple aux chapitres « Literacy » de deux manuels anglo-saxons qui constituent des références en anthropologie linguistique (Foley 1991, Duranti 1997) ou à des articles d'encyclopédie comme celui de Ruth Finnegan (1996).

2. Quelques concepts à l'épreuve de la traduction

2.1. « Littératie » ou « culture de l'écrit » ? Le choix du néologisme

Nous avons choisi de traduire un texte historique très souvent cité, celui de Scribner et Cole écrit en 1978 ainsi qu'un texte de D. Barton et M. Hamilton (1998) qui nous a semblé exposer de façon exemplaire la doctrine des NLS. Les difficultés de traduction ont été considérables. La première est bien connue, il s'agit de l'impossibilité de trouver un équivalent français du terme *literacy*. Déjà lorsque J.-C. Passeron s'était attelé à l'édition d'une version française de l'ouvrage d'Hoggart, *The uses of Literacy*, il avait pris le sage parti de choisir un titre tout à fait différent : « La culture du pauvre ». « Le titre original de l'ouvrage, précise-t-il dans son introduction, ne saurait être rendu en français sans quelque paraphrase. Le terme de *literacy* qui désigne proprement le fait de savoir lire et écrire a une acception plus technique et plus précise que celle du terme français de *culture* » (p. 7). Quelques années plus tard, le problème n'est toujours pas réglé. D. Barton en fait l'expérience, du côté anglais, alors qu'il participe en 1985 à l'un des tout premiers séminaires anglo/français sur la Literacy à Angers. Une matinée de discussions difficiles entre chercheurs français et anglais s'achève sur le constat d'un problème de traduction du terme (Barton, 2007 : 21). Récemment, un fervent disciple de J. Goody, J.-M. Privat, a opté pour le terme de littératie (2006) suivant en cela un usage déjà établi par les chercheurs canadiens. Nous avons fait le même choix, renonçant à l'expression « culture de l'écrit » très proche du terme allemand de « Schriftkultur ». Car la notion de « culture de l'écrit », si elle convient parfois pour traduire le terme de *literacy*, ne rend pas son ambiguïté sémantique, le fait qu'un même mot désigne à la fois les savoir faire basiques du lire-écrire et toute une culture protéiforme. Par ailleurs, la notion de culture de l'écrit est fortement associée en France aux travaux des historiens du livre et de la lecture, en particulier à l'histoire culturelle développée par Roger Chartier. Le courant des NLS renvoie à des approches ethnographiques ou éducationnelles de la *literacy* mais rarement à l'histoire. En utilisant « littératie » nous introduisons volontairement un néologisme qui permet d'éviter le recours à un faux ami comme « culture de l'écrit ».

Par ailleurs, l'une des propositions forte des NLS a été de critiquer la notion générale et abstraite de literacy et de lui opposer l'idée qu'il existait non pas une mais des *literacies* (Street, 2000). Là encore, pour rendre au mieux ce travail critique manifesté par l'usage du pluriel, le terme français de littératie était le plus pertinent.

2.2. « Événement de littératie » : le choix d'une traduction littérale

Une autre difficulté de traduction a été de rendre l'expression « literacy event », notion importante et fondatrice des NLS. Il s'agit en fait d'une proposition méthodologique : Heath défend l'idée qu'une description des pratiques réelles est nécessaire. Or on ne peut observer des pratiques que lorsqu'elles sont visibles, c'est-à-dire lorsque des « événements de littératie » (literacy events) ont lieu. Ces événements sont définis comme « any action sequence, involving one or more persons in which the production and/or comprehension of print plays a role » (Anderson, Teale & Estrada 1980 : 59) L'exemple canonique analysé par S. Heath est celui des « bed time stories » (Heath 1983 : 222), ce moment où l'un des parents vient lire une histoire à son enfant avant qu'il ne s'endorme. La vie courante est émaillée de tels « literacy events » qu'il convient d'analyser. Or, le terme français « événement » renvoie à des actes exceptionnels et convient mal pour désigner des situations répétitives, des moments ritualisés de lecture et (parfois mais plus rarement) d'écriture. Cependant, après quelques essais infructueux, nous avons opté pour une traduction littérale, proche de l'anglais. Plusieurs arguments plaident en faveur de ce choix. Le syntagme a le mérite de renforcer le choix du terme « littératie » et lui adjoignant un concept dérivé. Il évite aussi de recourir à des termes comme situations, scènes ou activités, actes qui impliqueraient des références théoriques ou des disciplines étrangères aux chercheurs des NLS. Finalement l'expression « événement d'écriture » laisse entrevoir un certain flou de la notion.

2.3. Pratiques de literacy, cultures de l'écrit.

L'expression « literacy practices » nous a paru trouver de bons équivalents en français : selon les contextes, pratiques de l'écrit, pratiques d'écriture, de lecture, rendent bien le syntagme. Le traduire par « pratiques de littératie » pouvait induire le lecteur en erreur et lui faire penser que derrière cette expression se cachait une notion spécifique sans équivalent en français ce qui, ici, n'est pas le cas. Il est vrai qu'en matière de pratiques d'écriture et de lecture, les travaux des historiens de la lecture comme R. Chartier et beaucoup d'autres abondent. Certains sont d'ailleurs cités, de temps en temps, dans les travaux des NLS (voir Papen ici même).

2.4. Quelles critiques envers un courant critique ?

Pour le lecteur français les travaux des NLS frappent par le peu d'importance qu'ils accordent aux dimensions historiques de la littératie. On peut avoir l'impression, en lisant certains comptes rendus d'enquêtes,

que les pratiques de lecture et d'écriture se déroulent dans une sorte d'évidence du présent, que l'historicité des écrits n'est pas une véritable composante des situations. Pour les mêmes raisons d'indifférence à l'histoire, nombre d'auteurs peuvent apparaître comme des utilisateurs de concepts décomplexés. Prenons l'exemple de la notion de « pratique » tout à fait centrale dans le champ des *Literacy Studies*. Le terme n'est presque jamais renvoyé à ses contextes d'usage les plus connus, c'est-à-dire la philosophie politique ou la sociologie. Il désigne à la fois des schémas d'action, des séquences d'action, l'effectuation d'actes (de lecture, d'écriture). Il en va de même pour les « événements de literacy » qui peuvent être des routines, ou des actes spécifiques insérés dans des cours d'action, ou encore des activités au sens large. Si l'élasticité des concepts favorise leur appropriation, elle rend difficile le dialogue avec d'autres approches, en particulier tous les travaux qui s'appuient sur des microanalyses.

On comprend que les NLS se sont rassemblées autour d'une exigence d'inventaire des pratiques quelles qu'elles soient afin de les rendre visibles, et de les décrire comme pratiques situées au sein de contextes socialement définis. C'est à cette démarche qu'invitent Scribner et Cole au terme de leur enquête (Scribner & Cole ici-même). La littérature des NLS est riche d'énumérations, de galerie de portraits, d'exemples de situations. Cette richesse des matériaux présentés peut toutefois poser problème lorsqu'elle ne s'accompagne pas d'avancées théoriques et semble simplement illustrer des notions déjà bien connues. Le constat en a du reste été posé assez tôt au sein même de ce courant. Au-delà de ce risque d'épuisement du paradigme dans une accumulation de monographies, deux axes forts de la critique émergent. Le premier s'articule autour d'un questionnement sur l'ancrage « local » des NLS à travers le privilège donné à l'ethnographie. Comment articuler une approche centrée sur des événements de littératie soucieuse de les rapporter à un contexte singulier et la prise en compte des forces beaucoup plus générales qui modèlent le rapport à l'écrit dans ce même contexte ? L'écrit n'est-il pas par définition le vecteur de circulations matérielles qui excèdent nécessairement le contexte immédiat de l'observation ? De peur de verser dans une approche de l'écrit comme technologie « autonome », le contexte est entendu de manière bien trop étroite par les NLS. La critique s'arme alors de références théoriques très différentes : inspirées par Latour, Deborah Brandt et Katie Clinton (2000) revisitent les NLS pour faire droit à la matérialité de l'écrit, à la présence de « sponsors » de la littératie qui peuvent être des institutions comme des humains, et

appellent à une ethnographie qui prend en compte par là les dimensions « distantes » du contexte; s'adossant aux approches anthropologiques de la globalisation, John Postill (2003) reconnaît la validité des NLS pour saisir les logiques locales mais pointe leurs limites dans le contexte contemporain où un modèle d'alphabétisation, basé sur la scolarisation, s'est généralisé à l'échelle mondiale.

Le second axe est centré sur la notion de pouvoir. Si Brian Street affirme son souci de mettre les rapports de pouvoir au cœur de son modèle, ceux-ci restent abordés de manière assez sommaire comme un différentiel entre des littératies plus ou moins dominantes. Au final, le souci de rendre compte des formes de littératie les plus modestes, de sortir d'une conception hiérarchisée des pratiques, pourrait masquer les inégalités d'accès à la littératie. Selon Maddox (2009), la promotion de toutes les formes de littératie paraît progressive. Mais à trop faire la promotion des différences culturelles, à éviter de décrire les conséquences du manque de littératie, on prend le risque de sacrifier l'engagement pour la justice sociale qui anime nombre de programmes. D'un point de vue théorique, une appréhension plus fine de la dialectique de tout rapport de pouvoir amène également à souligner les limites des NLS (Collins & Blot 2003).

On peut enfin regretter que les travaux des NLS se déroulent dans une sorte de cloisonnement bibliographique. La lecture des listes de références bibliographiques est révélatrice: les travaux en français sont très rarement cités et c'est bien souvent la même base d'une dizaine d'ouvrages qui revient. Il y a là une certaine autarcie, défaut qui est parfois reproché en France à certains auteurs qui ignorent les travaux anglo-saxons. La seule référence partagée de part et d'autre, celle aux travaux Jack Goody, a d'ailleurs longtemps fait l'objet de lectures opposées: point de départ critique pour les NLS, référence majeure en France où depuis *La raison graphique* (1979) tous ses ouvrages sont traduits⁵.

Les développements les plus récents au sein des NLS invitent toutefois à nuancer ces appréciations et surtout à œuvrer pour que les deux mondes s'entrelisent. Ce numéro de *Langage et Société* qui s'accompagne Outre-Manche d'une autre publication rendant compte de nouveaux échanges franco-britanniques (Barton Papen 2010) espère contribuer à remplir cet objectif.

5. Notons que les réévaluations les plus récentes (par exemple Olson & Cole 2006) rendent compte de manière plus nuancée de cette œuvre, et sont attentives à l'évolution des positions de Goody dans ses ouvrages les plus récents (notamment Goody 2007).

3. Présentation du numéro

Le projet scientifique de ce numéro, présenter les *New Literacy Studies*, nous a obligé à faire des choix précis dans la masse des publications de ce courant. Les quatre articles qui composent ce dossier apportent chacun un élément important à la compréhension des NLS. Il s'agit pour nous de proposer des points de repères majeurs, historiques, conceptuels, méthodologiques à partir desquels un dialogue peut s'ouvrir avec les chercheurs de ce courant. La rubrique « Débats » de la revue *Langage et Société* pourrait accueillir des textes en réponse à ce numéro.

Le numéro est résolument bilingue, nous avons jugé important à la fois de traduire trois textes et de maintenir un article dans sa version anglaise. Nos choix éditoriaux méritent d'être explicités.

Le texte de Scribner et Cole est « historique ». Très souvent cité, il n'avait jamais été traduit en français. Or ce texte marque le point de départ d'un questionnement légitime face aux hypothèses posées par des chercheurs comme Goody, Watt et Olson que l'apprentissage de l'écriture rend les individus aptes à la pensée abstraite. Nous avons jugé qu'il était temps de combler cette lacune car la démonstration amenée par Scribner et Cole doit être restituée dans sa dynamique propre. Il faut entrer étape par étape dans le propos des deux psychologues dont le style précis, méthodique nous entraîne dans une problématique de la preuve, loin des considérations panoramiques sur la technologie intellectuelle. L'article rend compte d'une enquête menée chez les Vaï du Libéria. La question centrale concerne le rôle joué par l'école dans le façonnement de l'intellect : est-ce l'écriture en elle-même qui est responsable du développement de la pensée abstraite ou est-ce plutôt l'écriture telle qu'on l'enseigne à l'école ? Au-delà de cette question précise, dont on comprend l'enjeu épistémologique, une autre problématique apparaît : comment évaluer les fameuses compétences à l'abstraction ? Quelles sont-elles ? Ce questionnement initial se heurte à la difficulté empirique de construire des tests probants, et l'article rend compte du cheminement de l'enquête, qui fait droit de plus en plus au contexte socio-culturel où sont mises en œuvre ces compétences et en vient à redéfinir son objet autour de la notion de pratique.

Le deuxième article est signé David Barton et Mary Hamilton, deux auteurs de premier plan des NLS. Il s'agit d'un texte non pas historique, mais classique. Texte pédagogique, il expose dans une première partie les thèses principales du courant puis rend compte d'une recherche menée à Lancaster au Nord-est de l'Angleterre sur les littératies vernaculaires. L'article a l'avantage de présenter la théorie commune autour de laquelle se rassemblent les chercheurs des NLS et de donner à voir les types d'enquêtes

menées sur le terrain européen. L'héritage d'un Hoggart enquêtant sur les classes populaires n'est sans doute pas absent de ces travaux. C'est aussi un pan d'histoire de l'anthropologie anglaise qui nous est livrée et nous incite à faire retour sur la tradition anthropologique française peu concernée par ces préoccupations.

Uta Papen revient sur la notion de « literacy mediators » à partir des données d'une enquête menée en Namibie (Papen, 2007). Ici l'ethnologue décrit son propre rôle dans la préparation d'un dossier déposé par deux habitants d'un township désireux de créer une programme touristique de visite de leur quartier. L'analyse montre les différentes facettes de la médiation, linguistique, administrative mais aussi culturelle. Analyser la place des intermédiaires est un point sensible de nombreuses recherches sur l'écrit. On se souvient des descriptions de veillées produites par Roger Chartier (1987) et Jean Hébrard (1991) qui montraient combien la lecture à haute voix pouvait donner accès à la culture écrite à des analphabètes. Le travail sur les écrivains publics appartient aussi à cette thématique, de même que plus largement les enquêtes sur la délégation d'écriture pour lesquelles l'approche ethnographique est particulièrement adaptée (voir par exemple Gérard, 2002). Ces travaux contribuent à enrichir une conception collective et collaborative de la littératie dont les formes d'appropriation doivent être examinées de près (Mbodj-Pouye, 2007). L'analyse de Papen s'attache aussi à mettre en évidence l'arrière-plan des hiérarchies sociales et des relations de pouvoir impliqué dans toute pratique d'écriture. Nous touchons ici à l'une des thèses majeures des Literacy Studies dans leur ensemble (Mbodj, 2004).

L'article d'Elsie Rockwell s'inscrit dans une thématique très présente au sein des NLS, celle de *l'Urban Literacy*. Il s'agit de comprendre en quoi la vie urbaine implique une entrée dans la littératie et sous quelles formes. Il s'agit aussi, comme c'est le cas dans l'enquête menée par Rockwell, de mesurer les conséquences de l'urbanisation sur les habitants de bourgs et villages. Analysant le devenir de deux pueblos mexicains dans les années 50-70, elle montre, en historienne et en anthropologue, le processus d'appropriation de l'écrit par deux habitants amenés à prendre des responsabilités. Ce texte se réclame en partie des NLS mais s'appuie aussi sur d'autres travaux, notamment français. Il introduit dans notre dossier un style de recherche différent qui, tout en puisant aux NLS, intègre la dimension historique et se rapproche de la grande tradition anthropologique américaniste.

Le dossier des comptes rendus a été conçu en relation avec le thème du numéro. Les ouvrages recensés sont pour certains, des ouvrages importants d'auteurs de référence dont nous n'avons pu, faute de place, proposer un article (Brian Street). D'autres ont été choisis parce qu'ils portaient sur des

thèmes importants des NLS: La littératie urbaine, les littératies multilingues, la hiérarchie des littératies et leur pouvoir discriminant. Enfin les deux monographies nous ont semblé ouvrir des directions de recherche originales: la proposition de développer une approche inspirée des NLS à partir de textes (Blommaert) et la saisie de l'ensemble des littératies dans une communauté religieuse (Kapitzke).

Références bibliographiques

- Ahearn L. (2001), *Invitations to love. Literacy, Love Letters, & Social Change in Nepal*, Michigan, University of Michigan Press.
- Anderson A. B., Teale W. H. & Estrada E. (1997 [1980]), Low-income children's preschool literacy experiences: Some naturalistic observations, in M. Cole, Y. Engeström & O. Vasquez (eds), *Mind, culture, and activity. Seminal papers from the Laboratory of Comparative Human Cognition*, Cambridge, Cambridge University Press (p. 313-329).
- Barton D. (2007), *Literacy: An introduction to the ecology of written language*, Oxford, Blackwell, 2^e édition.
- Barton D. & Hamilton M. (1998), *Local Literacies. Reading and writing in one community*, London, Routledge.
- Barton D. & Papen, U. (eds) (2010), *The anthropology of writing: Understanding textually-mediated worlds*, Londres, Continuum.
- Basso K. (1974), The ethnography of writing, in R. Bauman & J. Sherzer (eds), *Explorations in the Ethnography of Speaking*, Cambridge, Cambridge University Press (p. 425-432).
- Besnier N. (1995), *Literacy, emotion, and authority. Reading and writing on a Polynesian atoll*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Chartier R. (1987), *Lectures et lecteurs dans la France d'Ancien Régime*, Paris, Le Seuil.
- Cole M. & Cole J. (2006), Rethinking the Goody Myth, in D. R. Olson & M. Cole (eds), *Technology, literacy and the evolution of society: implications of the work of Jack Goody*, Mahwah, Lawrence Erlbaum (p. 305-324).
- Collins J. & Blot R. K. (2003), *Literacy and Literacies. Text, Power, and Identity*, Cambridge, Cambridge University Press.

- Cook-Gumperz J. (ed.) (1986), *The Social construction of literacy*, Cambridge, Cambridge University Press
- Brandt D. & Clinton K. (2002), Limits of the Local: Expanding Perspectives on Literacy as a Social Practice, *Journal of Literacy Research*, 34, 3, p. 337-356.
- Duranti A. (ed.) (1997), *Linguistic Anthropology*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Ficquet É. & Mbodj-Pouye, A. (2009), Cultures de l'écrit en Afrique. Anciens débats, nouveaux objets, *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 64^e année, n° 4 (n° spécial Cultures écrites en Afrique), p. 751-764.
- Finnegan R. (1996), Literacy, in *Encyclopedia of Social and Cultural anthropology*, London & New York, Routledge (p. 336-339).
- Foley W. (1997), *Anthropological linguistics: an introduction*, Oxford, Blackwell.
- Fraenkel B. (2002), Littératie, dans P. Charaudeau & D. Maingueneau (éds.), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil, p. 348-350.
- Fraenkel B. (éd.) (1993), *Illettrismes. Variations historiques et anthropologiques*, Paris, éditions BPI Centre Georges Pompidou.
- Fraenkel B., Gani, L. & Mbodj-Pouye, A. (2007), Alphabétisation, dans *Encyclopedia Universalis*, Paris, éditions Encyclopedia Universalis.
- Gee J. (1990), *Social Linguistics and Literacies. Ideology in Discourses*, London & Bristol, Falmer Press.
- Gérard É. (2002), Trajets d'écriture en Afrique. Le développement de la culture scolaire en questions, *Communications*, 72, p. 195-217.
- Goody J. (1979), *La raison graphique. La domestication de la pensée sauvage*, Paris, Minuit.
- (2007), *Pouvoirs et savoirs de l'écrit*, Paris, La Dispute.
- Goody J. & Watt I. P. (1963), The Consequences of Literacy, *Comparative Studies in Society and History*, 5, p. 304-345.
- Grundmann H. (1958), Litteratus-illitteratus. Der Wandel einer Bildungsnorm vom Altertum zum Mittelalter, *Archiv für Kulturgeschichte*, 40, p. 1-65.

- Heath S. B. (1982), What no bedtime story means: narrative skills at home and school, *Language in Society*, 11, p. 49-76.
- (1983), *Ways with words. Language, life and work in communities and classrooms*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Hébrard J. (1991), La lettre représentée. Les pratiques épistolaires populaires dans les récits de vie ouvriers et paysans, dans R. Chartier (éd.), *La correspondance. Les usages de la lettre au XIX^e siècle*, Paris, Fayard (p. 279-365).
- Hoggart R. (1970 [1957]), *La culture du pauvre* (trad. fr. par F. et J.-Cl. Garcias et J.-C Passeron de *The Uses of literacy, aspects of working-class life, with special references to publications and entertainments*), Paris, Minit.
- La littératie. Autour de Jack Goody, Pratiques* n° 131-132, dossier coordonné par J.-M. Privat & M. Kara, décembre 2006, Metz.
- Larsen M. T. & Schousboe K. (ed) (1989), *Literacy and Society*, Copenhagen, Akademisk Forlag.
- Maddox B. (2009), Literacy Inequality: who cares? Anthropological Reflections on Literacy Inequality and Social Justice, Conférence à l'UNESCO, Paris.
- Maurel C. (2009), UNESCO educational programs, in A. Iriye & P.-Y. Saunier (eds) *The Palgrave Dictionary of Transnational History*, Londres, Palgrave, Macmillan.
- Mbodj-Pouye A. (2004), Pouvoirs de l'écriture, *Critique*, tome LX, n° 680-681, p. 77-88.
- (2007) Des cahiers au village. Socialisations à l'écrit et pratiques d'écriture dans la région cotonnière du sud du Mali, Thèse de doctorat de sociologie et anthropologie (Université Lumière-Lyon 2).
- Olson D. & Cole, M. (2006), *Technology, literacy and the evolution of society: implications of the work of Jack Goody*, Mahwah, Lawrence Erlbaum Associates.
- Papen U. (2007), *Literacy and Globalization. Reading and writing in times of social and cultural change*, London, Routledge.
- Postill J. (2003), Knowledge, literacy and media among the Iban of Sarawak. A reply to Maurice Bloch, *Social Anthropology*, 11, 1, p. 79-99.

- Scribner S. & Cole M. (1981), *The Psychology of Literacy*, Cambridge, Massachusetts, Harvard University Press.
- Street B. (1984), *Literacy in Theory and Practice*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Street B. (ed.) (1993), *Cross-cultural approaches to literacy*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Street B. (1995), *Social Literacies: Critical Approaches to Literacy in Development, Ethnography and Éducation*, London & New York, Longman.
- Street B. (2000), Literacy events and literacy practices. Theory and practice in the New Literacy Studies, in M. Martin-Jones & K. Jones (eds), *Multilingual Literacies*, Amsterdam, Johns Benjamins (p. 17-29).
- Szwed J. (1981), The Ethnography of Literacy, in M. F. Whiteman (ed.), *Writing: The Nature, Development, and Teaching of Written Communication. Volume I. Variation in Writing: Functional and Linguistic-Cultural Differences*, Hillsdale, New Jersey, Lawrence Erlbaum (p. 13-23).
- Wagner D. (2009), Literacy, in M. Bornstein (ed.), *Handbook of Cross-Cultural Developmental Science*, Psychology Press, Mahwah, N.J. USA (p. 161- 174).